

Vous vous souvenez sans doute que, lors du Sommet de Venise, l'année dernière, mes collègues et moi-même étions convenus de donner, cette année, à Ottawa, une haute priorité aux problèmes Nord-Sud. C'est précisément ce que nous avons fait. En ma qualité de président du Sommet de cette année, je me suis rendu dans de nombreux pays de l'hémisphère Nord et de l'hémisphère Sud au cours des mois qui ont précédé notre réunion d'Ottawa afin de recueillir les opinions de leurs dirigeants touchant les points sur lesquels le dialogue avait des chances de progresser.

Répondre aux
besoins du
Tiers Monde

Je suis heureux de pouvoir déclarer que les participants au Sommet d'Ottawa ont témoigné de leur disposition commune à répondre plus efficacement aux besoins des pays du Tiers Monde. Nous avons exprimé clairement notre volonté collective de collaborer plus étroitement avec les pays en développement, non seulement dans leur intérêt, mais dans le nôtre également.

Nous avons exprimé notre volonté de participer à la préparation d'un processus de négociations globales acceptable pour toutes les parties en cause. Ce fait a, presque à lui seul, accru l'espérance raisonnable de succès d'autres réunions internationales qui doivent se tenir cette année, notamment la conférence des Nations Unies sur les pays les moins avancés, à Paris, la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, à Melbourne, et le Sommet Nord-Sud, à Cancun.

Nous nous rendons compte que, dans ce nouvel univers où les chocs économiques se succèdent, la solidarité est notre unique gage de survie et de progrès. Il n'y a pas de preuve plus inéluctable de notre interdépendance que les nouvelles perspectives qui se sont imposées à nous ces dernières années en ce qui concerne l'énergie. La hausse des prix et la diminution de l'approvisionnement de pétrole classique ont eu des effets considérables dans chacun de nos pays, effets qui se répercutent profondément sur les perspectives de développement des pays du Tiers Monde qui importent du pétrole.

L'urgence des problèmes créés par les chocs et les pénuries énergétiques, tant dans l'hémisphère Nord que dans l'hémisphère Sud, a cependant détourné notre attention de la nécessité de coordonner les politiques énergétiques à l'échelle internationale. Je compte donc sur cette conférence et sur les autres réunions internationales dont j'ai fait mention pour ramener notre attention sur la coordination et pour donner le branle à une coopération plus étroite.

La présente conférence est axée sur un élément crucial pour le développement. La transition efficace à une plus grande utilisation des sources d'énergie non pétrolières est l'un des impératifs de notre temps. L'adaptation sera difficile, car la croissance économique a longtemps été alimentée par un usage toujours accru des formes commerciales d'énergie. Étant donné que l'époque du pétrole bon marché est révolue, cette adaptation devient d'autant plus nécessaire, sinon plus facile.

Les mesures
d'économie

Les mesures d'économie — de loin la source d'énergie la moins coûteuse au monde — sont l'une des adaptations dont l'urgence se fait de plus en plus sentir. Or, j'ai constaté avec plaisir que, en 1980, les pays membres de l'Agence internationale de l'énergie avaient réduit leur consommation de pétrole de plus de 7 p. 100. Non seulement cette réduction a eu un effet bénéfique évident sur nos économies, mais elle diminue aussi